

## Solennité des Rameaux

« Pour nous, le Christ est devenu obéissant, jusqu'à la mort, et la mort de la croix. C'est pourquoi Dieu l'a exalté : il l'a doté du Nom qui est au-dessus de tout nom. »

Chers Frères et Sœurs,

En entrant dans cette messe en agitant nos rameaux et en marchant en procession derrière la croix, nous refaisons ce que les disciples de Jésus et les foules qui s'étaient jointes aux disciples vivaient en accompagnant Jésus qui entre à Jérusalem pour fêter la 3<sup>ème</sup> Pâque de son ministère public et pour vivre sa Pâque. La fête des Rameaux est demeurée une fête, par bien des aspects, paradoxale. Elle garde une très forte popularité au travers de laquelle les fidèles sont attachés à revenir dans leur maison avec des rameaux bénis, et en même temps elle révèle un visage de Dieu auquel nous résistons souvent et que nous avons du mal à accepter : un Dieu qui va s'humilier, qui va s'abaisser jusqu'à souffrir et jusqu'à mourir sur une croix, un Dieu qui assume les apparences de l'échec.

Nous retrouvons cet aspect paradoxal au moment même de la fête des Rameaux que vit Jésus. Lors de son entrée à Jérusalem, Il est accueilli comme un roi. Le premier Évangile que nous avons entendu au début de la messe nous citait la prophétie de Zacharie qui disait : « Dites à la fille de Sion : voici ton roi qui vient vers toi, plein de douceur, monté sur un âne et un petit âne, le petit d'une bête de somme. » Zacharie décrivait ainsi l'entrée du Roi dans la Ville Sainte : il devait monter sur un âne. Par ailleurs, les disciples jettent leurs manteaux sur la route, ce qui était le geste d'intronisation d'un nouveau Roi dans la tradition juïque. C'est ainsi que l'on acclamait Roi celui qui allait recevoir l'onction. Par ces différents aspects, l'évangéliste saint Matthieu nous montre que Jésus entre dans Jérusalem comme un Roi et qu'Il est reconnu et acclamé comme tel.

Celui qui est acclamé et reconnu comme un Roi est celui qui va aller jusqu'au bout du don se donnant Lui-même, totalement, jusqu'à ne plus rien garder pour Lui, même ses vêtements, et qui va mourir comme le dernier des derniers sur la croix, injustement condamné.

Frères et sœurs, il faut nous arrêter sur cette entrée de Jésus à Jérusalem et sur cette fête des Rameaux. Elle nous redit que nous avons sans arrêt à convertir notre propre image de Dieu, notre propre vision de sa toute-puissance. Trop souvent dans notre vie, nous aimerions que Dieu empêche telle ou telle épreuve de nous arriver, nous aimerions qu'Il nous protège de tel ou tel mal. Trop souvent nous Le rendons responsable des moindres malheurs qui nous arrivent, Lui que nous confessons être tout-puissant. Mais la fête des Rameaux nous appelle à convertir notre propre vision de Dieu, à voir qu'Il n'est pas Celui qui empêche les épreuves d'arriver, mais Celui qui nous aide à les vivre ; à voir qu'Il est celui qui les a déjà vécues avant nous pour que nous ne soyons pas seuls à les vivre.

Mais précisément, qu'est-ce qui fait que Jésus est Celui qui va aller jusqu'au bout du don de Lui-même, jusqu'au bout de son sacrifice ? Qu'est-ce qui fait qu'Il va assumer et supporter tout ce mal ? Une seule réponse, un seul mot : son Amour tout-puissant.

Il ne vous aura déjà pas échappé, à l'écoute de la lecture de la Passion, que Jésus nous montre à chaque instant qu'Il sait ce qui va arriver, qu'il l'assume entièrement ; Il nous montre qu'Il est en fait le maître des événements qui vont se dérouler alors-même que ces derniers semblent Lui échapper. Ainsi annonce-t-Il la trahison de Judas. Ainsi annonce-t-Il le reniement de Pierre. Ainsi annonce-t-Il la dispersion de tous ses disciples. Ainsi annonce-t-Il sa propre résurrection.

L'abaissement de Jésus tout au long de cette semaine, abaissement qui Le fait passer de la condition d'un Roi qui entre triomphateur dans la Ville Sainte au dernier des derniers des meurtriers sur la croix, ne s'explique que par l'Amour tout-puissant de Dieu dont Il est porteur et qui Le pousse à cet anéantissement et à cette humiliation.

Comment la Passion de Jésus peut-elle devenir source de guérison et de vie pour chacun de nous ? Eh bien par l'Amour que Jésus a investi dans la Passion. C'est parce que Jésus va investir de son Amour tout-puissant toute cette souffrance et ce mal injuste jusqu'à la mort, qu'Il va pouvoir les anéantir et les traverser en faisant vaincre la Vie.

Nous voyons déjà combien la Passion est source de vie et de guérison pour un grand nombre de personnes : pour Pierre qui acceptera le pardon de son reniement, pour un des serviteur du grand prêtre dont l'oreille sera tranchée et que Jésus guérira immédiatement, pour un des deux larrons qui se convertira et qui recevra en réponse la promesse d'être ce soir-même dans le Paradis, pour le centurion au pied de la Croix qui voit mourir Jésus et qui s'exclame : « Vraiment, celui-ci était le Fils de Dieu ! »

Jésus investit sa Passion de l'amour infini de Dieu de sorte que cette dernière va devenir source de vie et de guérison.

Frères et sœurs, il y a un autre aspect de la Passion que je souhaiterais évoquer avec vous : c'est que la Passion de Jésus permet l'émergence d'un culte nouveau. Dans la Passion, Jésus s'offre Lui-même sur la croix et son offrande met un terme et remplace tous les sacrifices de l'Ancienne Alliance. Ce renouvellement nous est montré par le déchirement du rideau du Temple au moment même où Jésus meurt. La mort de Jésus met un terme aux sacrifices de l'Ancienne Alliance pour maintenant inaugurer un culte nouveau qui consiste dans l'offrande du sacrifice de Jésus.

Et c'est précisément au cours de ces événements de la Passion que Jésus va célébrer la messe et institer ce rite qu'Il confiera à ces pauvres Apôtres avec mission de « faire cela en mémoire de Lui ». Dès lors, la messe qui est née au cœur même de la Passion et de l'offrande de Jésus a pour finalité de permettre à tous ceux qui communieront à ce nouveau culte inauguré par l'offrande de Jésus Lui-même d'entrer. Je vous ferais d'ailleurs remarquer que nous retrouvons au cœur même de la messe la même exclamation qu'à l'entrée de Jésus à Jérusalem : « Hosanna, béni soit Celui qui vient au nom du Seigneur. » Ces paroles qui étaient prononcées au moment où Jésus entrait à Jérusalem pour confesser et pour acclamer le roi qui entrait dans sa Ville Sainte et pour confesser l'avènement du Messie, sont reprises au moment même où Jésus va venir sous les espèces du pain et du vin à la messe dans le chant du Sanctus.

Le mot Hosanna, repris dans le chant du Sanctus, était d'abord une parole de supplication qui signifiait « De grâce, aide- moi », et qui était prononcée le septième jour de la fête des Tentes par les prêtres qui tournaient 7 fois autour de l'autel de l'encens pour réclamer le don de la pluie pour l'année qui allait venir. D'un cri de supplication, Hosanna va devenir une expression de jubilation acquérant une signification messianique. C'est à travers ce terme que les pèlerins entraient à Jérusalem offrant une joyeuse louange à Dieu, offrant l'espérance qu'arrive l'heure du Messie et enfin la demande que se réalise le règne nouveau attendu.

Frères et sœurs, si nous ne commémorons qu'une seule fois par an l'entrée triomphale de Jésus à Jérusalem et sa marche jusqu'à la croix et la mort, chaque participation à la messe nous replonge dans l'offrande de Jésus et dans sa victoire par l'Amour infini de Dieu sur le mal et sur la mort.

Que ces Rameaux bénis, avec lesquels nous rentrerons chez nous et que nous mettrons au-dessus de nos crucifix ou dans nos maisons, nous rappellent que nous avons sans cesse à convertir notre image de Dieu, que nous sommes invités à marcher à sa suite, accueillant l'Amour infini de Dieu qui seul peut triompher du mal et de la mort. Belle semaine sainte à vous tous ! Amen !